

C'est que le grand rendement en lait et les profits considérables qu'on peut en retirer ne peuvent être attribués qu'au bon choix des vaches laitières et aux précautions dont les cultivateurs savent les entourer, à tous les points de vue; ces cultivateurs n'ont pas dû, assurément, mesquiner sur la quantité de nourriture à donner à leurs animaux; ils ont dû prendre tous les moyens possibles pour leur fournir de bons pâturages, sans compter que la bonne tenue de la laiterie n'a pas dû être le moindre de leur souci: puisque c'est à ces conditions seules que l'on peut rendre l'industrie laitière lucrative.

Inutile d'essayer à garder avec profit des vaches, quand on n'a qu'un médiocre pâturage à leur donner. Le pâturage doit être de bonne qualité et exempt de mauvaises herbes, nuisibles même à la santé des vaches, par conséquent nuisibles aussi à la qualité du lait. L'eau doit être très pure. Nous avons souvent remarqué que même dans les meilleurs pâturages, les vaches n'avaient pour se désaltérer qu'une eau boueuse et stagnante: cette eau influe grandement sur la qualité du lait.

Le plus grand tort des cultivateurs, c'est de garder un trop grand nombre de vaches comparativement à la quantité de nourriture qu'ils disposent à leur égard; et la conséquence, c'est que neuf cas sur dix, les vaches sont pauvrement hivernées, et le printemps elles sont d'une maigreur affreuse, et il leur faut plusieurs mois de bons pâturages, au commencement de l'été, avant qu'elles puissent donner une quantité raisonnable de lait. Mais si ces vaches sont placées dans des établissements convenables, qu'elles soient bien nourries et qu'elles aient à leur disposition des légumes et une eau pure, qu'elles soient soigneusement bouchonnées et traitées avec douceur, dès les premières semaines de pâturage, ces vaches fourniront un lait abondant et de bonne qualité.

Le moyen de garder les vaches en bon ordre et opérer même une économie, c'est de les nourrir d'une manière régulière, sans trop mesquiner sur la quantité de nourriture à leur donner. L'estomac d'une vache en santé est un véritable chronomètre, et il est de la plus haute importance d'observer des heures régulières quant au temps des repas, de l'abreuvement et de traire. Le principal défaut des cultivateurs est de nourrir leurs animaux que lorsqu'ils le jugent convenable; le moindre prétexte leur fait retarder parfois d'une heure et même davantage le temps du repas de leurs animaux. Par cette négligence, ces animaux sont dans un état d'inquiétude constante, espérant d'un moment à l'autre recevoir leur nourriture. Au contraire, si on les nourrit avec la plus grande régularité, elles demeureront tranquilles jusqu'à ce que l'heure du repas soit arrivée.

Le moins les vaches seront exposées au froid pendant l'hiver, mieux sera, car elles consommeront moins de nourriture, profiteront mieux et donneront une plus grande quantité de lait. Rien n'empêche cependant qu'on puisse les faire sortir de l'étable pendant quelques heures, lorsqu'il ne fait pas froid, afin de leur donner un exercice qui ne peut que leur faire du bien.

Malheureusement un trop grand nombre de cultivateurs, par une fausse économie, ne visent à garder

leurs animaux qu'avec le moins de nourriture possible, pendant le cours de l'hiver; c'est pour eux un problème d'économie qu'ils ont cru résoudre avec la plus grande satisfaction; aussi, le printemps, se vantent-ils d'avoir pu économiser trois à quatre cents bottes de foin de plus que leurs voisins qui avaient le même nombre de vaches à nourrir. Il ne faut pas oublier que les vaches sont de vraies manufactures de lait, et ne pas les bien nourrir serait agir comme le manufacturier d'étoffes qui aurait à sa disposition toutes les machines nécessaires pour la fabrication des étoffes, un personnel nombreux, et la matière première en abondance et qui, pour économiser cette dernière, ne tiendrait pas ses machines en mouvement, quoique les étoffes soient en grande demande sur les marchés.

La trop grande quantité de mauvais beurre que l'on porte sur nos marchés est la meilleure preuve qu'il y a beaucoup à modifier sous le rapport de notre industrie laitière. Les vaches, le plus souvent, n'atteignent pas le but pour lequel on les garde, parce qu'elles n'obtiennent pas un bon pâturage et que l'eau qu'on leur donne à boire n'est pas convenable, souvent même préjudiciable à leur santé; elles sont souvent maltraitées lorsqu'on les conduit au pâturage et du pâturage à la basse cour; on les traite d'une manière défectueuse, avec trop de précipitation et souvent même avec malpropreté. La laiterie est parfois trop petite et trop chaude; située dans le voisinage d'une bourbière ou de la porcherie et non suffisamment aérée et gardée dans un état de netteté convenable. La crème n'est pas enlevée en temps convenable et gardée dans des vases suffisamment nettoyés; le battage se fait parfois trop longtemps attendre, et l'on fait cette opération avec trop de lenteur ou trop de précipitation; on ne lave pas suffisamment le beurre en y laissant trop de petit-lait et on se servant d'eau qui n'est pas assez froide pour opérer le lavage. On ajoute encore à la mauvaise qualité du beurre en employant, pour le conserver, du sel de qualité inférieure, ou en mettant le beurre dans des tinettes qui ne sont pas convenables.

Le bon cultivateur.

Pour avoir l'honneur et le droit de prétendre au titre de *bon cultivateur*, il ne suffit pas d'avoir un beau bétail, des engrais bien tenus, de bien diriger une charrie, de posséder de belles semences, beaucoup de fruits, de bons instruments; il faut encore savoir utiliser toutes ces choses, approprier sa culture au sol, prévoir ses défauts et ses qualités, l'améliorer sans cesse, lui faire donner tout ce qu'il peut rendre et cela sans le ruiner; en un mot, il faut savoir cultiver avec sagacité, avec intelligence, avec économie; produire beaucoup et à moins de frais possible. Sans ces conditions essentielles, il n'y a pas de bonne culture, il n'y a pas de *bons cultivateurs*!

Amis cultivateurs, nous vous le répétons encore aujourd'hui: pour obtenir toutes ces choses, et par conséquent mériter le titre de *bon cultivateur*, il vous faut appartenir aux cercles agricoles, être membres de la société d'agriculture de votre comté, et souscrire aux journaux d'agriculture qui se font gloire de compter au nombre de vos meilleurs amis et qu'à ce titre